

# DISCIPLES

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

N° 9 SEPTEMBRE 2018

# AUJOURD'HUI

**RÉFLEXION**

## LA LITURGIE COMME EXPRESSION DE NOTRE FOI



**PASTORALE**

**Gaudete et Exsultate:  
l'appel à la sainteté**



**SPIRITUALITÉ**

**Bienheureux  
Apollinaire Morel**

## AGENDA

### FORMATIONS

#### AMORIS LAETITIA

Dans Amoris laetitia, le pape François invite chaque chrétien à une conversion pastorale vis-à-vis des couples et des familles. Quelques pistes pour mieux nous y engager, accueillir, accompagner et discerner.

Animation : Père Benoît-Dominique de La Soujeole, dominicain

**Mardi 2 octobre 2018**, de 19h 30 à 21h 45

Lieu : Bd de Péroilles 38, Fribourg

Contact : pastorale.familiale@cath-fr.ch, 026 426 34 84

#### CONTER LA BIBLE : DÉBUTANTS

Apprendre à conter une histoire biblique. Reconnaître et décrire les mouvements d'un texte narratif biblique. Exercer quelques techniques de l'oralité et s'adapter à l'âge du public.

Animation : Olivier Fasel, pasteur et conteur

**Module 1 :** mardis 9 octobre, 20 novembre et 11 décembre 2018

**Module 2 :** mercredis 30 janvier, 13 février et 27 février 2019

Horaires et lieu : de 20 h à 22 h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Coût : Fr. 60.- le module

Délai d'inscription : 10 jours avant la première rencontre du module choisi

Contact : SCCCf, scccfc@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

#### LA MORT ET APRÈS ?

Confronter notre imaginaire de la mort et de l'au-delà avec ce que nous en dit la Bible et la réflexion théologique.

Animation : abbé Marc Donzé

**Lundi 29 octobre 2018**

Horaires et lieu : de 20 h à 22 h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Délai d'inscription : 22 octobre 2018

Contact : SCCCf, scccfc@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

## DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

#### Couverture :

Photo : Véronique Benz

### ELLE ET LUI

Un couple ça se construit. 7 soirées en tête-à-tête pour les couples qui souhaitent enrichir les relations et consolider l'amour, lui donner les moyens de durer.

Animation : des couples témoins

**Jeudis 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22, 29 novembre, 6 et 13 décembre 2018**

Horaires et lieu : 19h 45 à 22h, restaurant de la Cité Saint-Justin, rue de Rome 3, Fribourg

Contact : pastorale.familiale@cath-fr.ch

### A L'AFFICHE : « TOUT MAIS PAS CA ! »

Soirée cinéma avec la projection de cette comédie de Edoardo Galea, suivie d'un échange dans une ambiance conviviale.

**Vendredi 9 novembre 2018**

Animation : Accompagnement et formation en pastorale

Horaires et lieu : 20h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Contact : formation@cath-fr.ch, 026 426 34 80

### ENFANTS ET JEUNES EXPRIMEZ-VOUS !

Découvrir et expérimenter des moyens pédagogiques et ludiques qui permettent aux enfants ou aux jeunes de parler d'eux et de leurs réalités.

Animation : permanents du MADEP (Mouvement d'apostolat des enfants et préadolescents)

**Jeudi 15 novembre 2018**

Horaires et lieu : de 19h 30 à 21h, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Contact : Marie-France Kilchoer, marie-france.kilchoer@cath-fr.ch

### UNE MATINÉE POUR SOI

Pour se préparer à entrer dans la période de l'avent, prendre un temps de paix et apprivoiser la prière avec l'aide de moines de l'abbaye d'Hauterive.

Animation : un Frère de la communauté d'Hauterive

**Samedi 24 novembre 2018**

Horaires et lieu : de 9h à 12h, à l'abbaye d'Hauterive.

#### Éditeur :

Église catholique dans le canton de Fribourg

#### Adresse :

Service de la communication  
Boulevard de Péroilles 38  
1700 Fribourg  
redaction@cath-fr.ch, 026 426 34 13

**Lectorat :** Agents pastoraux, personnes bénévoles et engagées en Église, instances ecclésiastiques

Coût : Fr. 20.-

Délai d'inscription : 12 novembre 2018

Contact : SCCCf, scccfc@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

### MARIAGE OU MIRAGE

Après la mise à jour du statut des réseaux sociaux - célibataire à en couple - une autre étape peut être envisagée par les jeunes chrétiens. Ce parcours de trois soirées sera l'occasion pour les jeunes couples de découvrir les valeurs à vivre à deux et d'échanger avec d'autres couples dans la même situation qu'eux.

Animation : João Alvex-Carita et Adeline Wermelinger

**Dimanches 25 novembre, 2 décembre et 9 décembre 2018**

Horaires et lieu : de 18h à 20h, centre Sainte-Ursule, Fribourg

Délai d'inscription : une semaine avant la première rencontre

Contact : joao.carita@cath-fr.ch, 078 971 19 88

### LA BIBLE À BRAS LE CORPS

Comme Jacob dans son combat contre l'ange, se débattre avec des textes bibliques difficiles traitant de pouvoir et de violence.

**Jeudi 13 décembre 2018**

La violence dans les rapports hommes-femmes

**Jeudi 7 février 2019**

Un Dieu violent ?

**Jeudi 11 avril 2019**

L'ivresse du pouvoir

**Jeudi 13 juin 2019**

L'autorité véritable

Animation : Barbara Francey  
Horaires et lieu : de 16h-17h 30, Bd de Péroilles 38, Fribourg

Contact : Barbara Francey, barbara.francey@cath-fr.ch, 026 426 34 81

**Vous trouverez plus d'informations sur le programme de formation 2018/2019, téléchargeable sur notre site internet : [www.cath-fr.ch](http://www.cath-fr.ch)**

**Rédactrice responsable :** Véronique Benz

#### Équipe de rédaction :

Gérard Dévaud, Evelyne Maurice.

#### Ont collaboré à ce numéro :

François-Xavier Amherdt, Jean Glasson, Philippe de Roten, Jacques Rime.

**Secrétariat :** Véronique Perseguers

**Parution :** 4x par an

## ÉDITORIAL



# La liturgie, expression de notre foi

La 4<sup>e</sup> orientation pastorale met l'accent sur la liturgie. À travers elle, nous expérimentons la présence du Christ ressuscité qui nous entraîne dans l'action de grâce au Père par l'Esprit et qui, particulièrement à travers les sacrements, pose les gestes qui nous ouvrent au Salut.

Elle est l'élément visible de l'Église qui a le plus évolué depuis le concile Vatican II. Cela a suscité de grands élans, mais aussi des tensions. Pour éviter ces écueils, le chemin est certainement le « sentire cum Ecclesia », littéralement « sentir avec l'Église ». Celui qui anime une célébration ou qui célèbre un sacrement ne doit pas mettre en avant ces petits « dados » personnels, mais bien ce que l'Église veut pour manifester le mystère du salut.

Bien entendu que des adaptations sont prévues en fonction de la culture, des circonstances ou de l'assemblée, mais cela exige une bonne formation et une grande humilité (une certaine ascèse même) de la part des différents acteurs de la liturgie. Globalement, la situation est

plutôt satisfaisante dans notre canton, mais on peut toujours progresser pour que, selon la demande des orientations, nous ayons « à cœur de rendre nos liturgies belles, accueillantes et joyeuses ».

Dans la lettre « Perspectives pour la suite de la mise en œuvre des orientations pastorales »<sup>1</sup>, je me suis réjoui de ce que le Groupement d'associations des Céciliennes a eu l'intuition d'organiser des « assises » de la musique et du chant sacrés. C'est une dimension importante de nos célébrations. Grâce à l'engagement de nombreux chanteurs, directeurs, compositeurs et musiciens, notre canton a su garder vivant un patrimoine musical et une qualité d'interprétation. C'est un domaine qui évolue beaucoup et il s'agit de discerner comment trouver l'unité dans la diversité.

Puissent les chrétiens répondre joyeusement à l'invitation du Père qui « ne cesse de rassembler [son] Peuple » !

Abbé Jean Glasson, vicaire épiscopal

## Sommaire

**AGENDA** 2

**ÉDITORIAL** 3

Jean Glasson

**RÉFLEXION** 4

Se mettre à l'école d'une tradition

La liturgie des Heures 7

**REPORTAGE** 8

Se former aux métiers de la liturgie

**PASTORALE** 10

Le Centre romand de pastorale liturgique

Morat-Fribourg autrement 11

**SPIRITUALITÉ** 12

Gaudete et Exsultate : l'appel à la sainteté pour tous

Bienheureux Apollinaire Morel martyr 14

<sup>1</sup> [https://www.cath-fr.ch/lt\\_orientations\\_pastorales](https://www.cath-fr.ch/lt_orientations_pastorales)



## SE METTRE À L'ÉCOLE D'UNE TRADITION

Célébration lors de la Semaine romande de musique et de liturgie de l'abbaye de Saint-Maurice à Martigny

« Célébrer le Christ, la liturgie comme expression de notre foi », telle est la 4<sup>e</sup> orientation pastorale que nous a donnée notre évêque. Frère Philippe de Roten, dominicain, directeur du Centre romand de pastorale liturgique, nous aide à mieux la comprendre.

### Qu'est-ce que la liturgie ?

La liturgie est la prière de l'Église, la prière des chrétiens qui se réunissent au nom du Christ pour rendre grâce et adresser à Dieu leurs demandes. Par rapport au Père du ciel, on est comme des enfants qui n'ont jamais fini d'apprendre, auprès du Christ leur « grand frère », à dire « merci » et « s'il te plaît ». On se met à l'école des croyants qui nous ont précédés, en s'appropriant des paroles, des gestes et des rites qui nous sont transmis par l'Église. Toute célébration liturgique est une manière de faire l'expérience de Dieu, de reconnaître et d'accueillir sa présence. Dans cette perspective, la liturgie trouve sa source et son sommet dans l'eucharistie, qui en est l'expression la plus riche.

J'aime rapprocher « liturgie » et « métallurgie ». Dans « liturgie », il y a une première partie qui signifie « peuple » (laos) et une deuxième partie qui signifie « travail » (-urgie). Lorsque nous participons à une liturgie, nous en sortons autrement que nous y sommes entrés, du moins si nous nous laissons « travailler » par Dieu, comme le métal se laisse façonner par l'artisan.

La liturgie est aussi l'expression de la foi de l'Église : à travers des paroles et des gestes, elle nous dit qui est Dieu pour nous, tel qu'Il se révèle dans la création et dans l'histoire, et d'abord dans le Christ mort et ressuscité pour nous. La liturgie n'est donc pas le domaine de l'arbitraire et de l'improvisation au sens large du terme. Évidemment, le responsable de la

liturgie fait des choix, mais en puisant dans le riche patrimoine et l'expérience de l'Église.

La liturgie est un moment de gratuité et de grâce. Prendre une heure pour la messe le dimanche, ça ne va pas de soi. Souvent, on préférerait se reposer, se détendre. Mais accorder une heure à l'eucharistie le dimanche, c'est reconnaître qu'à l'origine de mon existence, il y a l'amour de Dieu, c'est sortir d'une logique de la performance et de la productivité ; on prend du temps pour partager avec d'autres l'émerveillement et la grâce d'être aimé, d'aimer, d'exister... en présence de Celui qui est à l'origine de la vie qui nous est donnée.

### Y a-t-il plusieurs types de liturgie ?

Les célébrations liturgiques sont variées : il y a la messe, mais aussi les autres sacrements ; il y a les prières et les bénédictions que nous pouvons dire chaque jour, le matin ou le soir, au moment du repas, pour des personnes dans l'épreuve, pour les défunts ; et puis, toutes ces célébrations, ces prières prennent des formes différentes suivant les cultures, les sensibilités, les circonstances particulières.

**Dans la liturgie, nous accueillons la présence du Christ que nous sommes invités à diffuser autour de nous dans notre vie quotidienne.**

L'expression la plus riche de la prière de l'Église est l'eucharistie présidée par un prêtre, en communion avec l'évêque et toute l'Église, qui suit une certaine ordonnance, en obéissance au Christ qui nous a dit « Vous ferez ceci en mémoire de moi ». Mais les autres prières, y compris notre prière personnelle, y compris le chapelet, qui n'est pas une prière « liturgique » au sens propre, mais une prière de dévotion, ces prières sont liées à l'eucharistie. À la fois, elles nous préparent à bien célébrer l'eucharistie, et elles sont inspirées par l'eucharistie.

Un regret, c'est que la Liturgie des Heures, qui est la prière quotidienne de l'Église, autour des laudes le matin et des vêpres le soir reste en fait réservée aux prêtres, aux religieux et religieuses. Ça devrait être

la prière de tout le peuple chrétien, et pas besoin d'un prêtre pour la célébrer. Mais comment faire redécouvrir aux fidèles ordinaires la richesse des laudes et des vêpres, et leur donner le goût des psaumes qui ont nourri la prière chrétienne depuis les origines ? Le défi reste à relever. Ce qui est sûr, c'est que l'Église est vivante dans la mesure où nous savons prier ensemble, à l'église et en famille, et aussi seuls, dans le secret.

### Dans la liturgie n'y a-t-il pas l'idée de la communion ?

Oui, bien sûr, car lorsque nous nous mettons ensemble pour prier Dieu, c'est pour entrer en communion avec Dieu et les uns avec les autres. Le « Notre Père » nous le rappelle : nous ne prions jamais seuls, mais les uns pour les autres, les uns avec les autres ; notre prière va toujours au Père même si nous nous adressons aux saints, elle passe toujours par le Christ, elle est toujours inspirée par le Saint-Esprit. La liturgie nous apprend à nous reconnaître frères et sœurs, solidaires, unis dans la communion des saints, partageant une même foi, une même espérance et une même charité.

### Quel est le rapport entre la liturgie et la vie chrétienne en général ?

Dans la liturgie, nous accueillons la présence du Christ que nous sommes ensuite invités à diffuser autour de nous dans notre vie quotidienne par la qualité de notre présence auprès des personnes que nous rencontrons, auprès desquelles nous vivons. La liturgie devrait être pour chacun d'entre nous à la fois un moment de rencontre avec Dieu et un moment de ressourcement pour trouver un élan nouveau afin de poursuivre notre chemin de chrétien.

Pour illustrer cela, nous pouvons penser à la bénédiction donnée à la fin de chaque célébration liturgique. Si nous recevons cette bénédiction, c'est pour la porter et la diffuser autour de nous, auprès de celles et ceux auxquels nous sommes envoyés.

Une autre façon de dire cela : dans la liturgie, il y a un travail d'ajustement qui se fait, avec Dieu, avec le monde qui nous entoure, avec nos frères et sœurs. Mais ce travail, nous sommes appelés à le poursuivre dans le quotidien. Il y a donc un lien vital entre la liturgie et le reste de notre vie.

### Dans ce sens, lorsqu'une personne dit : « je prie Dieu, je n'ai pas besoin d'aller à la messe ». N'y a-t-il pas une insuffisance ?

Naturellement, il manque l'aspect de communion. Le Christ est venu nous révéler l'amour du Père, il nous fait entrer dans la relation unique qu'il a avec son Père et fait de nous les enfants d'un même Père. Il est normal que nous entretenions nos liens de frères et sœurs et notre relation à notre Père en nous réunissant au nom du Christ.

Nous mettre physiquement en présence les uns des autres, c'est une manière de vivre le mystère de l'incarnation, d'être le « corps du Christ » : Dieu qui se fait homme, le Verbe qui se fait chair à travers le Christ. Chaque célébration liturgique est pour le croyant une rencontre avec le Père par le Christ qui passe par notre humanité, notre corps. Nous entrons en relation avec Dieu par nos sens, par tout ce que nous sommes.

Dans toute célébration, nous sommes travaillés par l'amour de Dieu à travers notre corps. Communier au corps et au sang du Christ engage le toucher et le goût, et toute notre personne. La messe nous rappelle que notre vocation est de nous donner dans notre corps, comme le Christ se donne à nous dans son corps.

### Lorsque nous parlons de liturgie, nous pensons tout de suite à la messe, mais il y a aussi les liturgies de la Parole ?

Dans toutes les liturgies, nous nous mettons à l'écoute de Dieu qui nous parle dans l'Écriture, et nous lui répondons par notre action de grâce et nos demandes. On se rappelle que Dieu nous a parlé le premier, c'est pour cela que la Parole de Dieu a une place privilégiée dans la liturgie, et qu'on célèbre volontiers des liturgies de la Parole.

Un défi aujourd'hui dans les pays où il manque des prêtres est de pouvoir célébrer l'eucharistie et communier chaque dimanche. Il y a beaucoup de chrétiens qui n'ont pas accès à l'eucharistie tous les dimanches. On célèbre alors des liturgies de la Parole sans eucharistie pour faire mémoire du Christ mort et ressuscité. C'est bien, mais on est dans le provisoire.

Nous ne devons pas oublier que le Christ nous a demandé de célébrer l'eucharistie en mémoire de Lui. Le souci de toutes les communautés, et des responsables, doit être de susciter des prêtres qui puissent présider l'eucharistie.

**Pourquoi les liturgies doivent-elles être belles ?**

Chaque liturgie devrait relayer l'invitation du psaume « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ». Cette invitation passe par la beauté de ce qui nous est donné à voir et à entendre, par la bonté des « fruits de la création » et du « travail des hommes ». Ici, nous ne pensons pas seulement au pain et au vin choisis pour devenir le Corps et le Sang du Christ, mais à l'architecture, au mobilier, aux vêtements et aux vases liturgiques, aux fleurs, aux images et aux œuvres d'art qui nous aident à prier.

Mais la beauté de la liturgie ne dépend pas d'abord de la richesse des ornements et des œuvres d'art. Elle tient surtout à la bonne ordonnance des paroles et des gestes, à la qualité de présence des uns aux autres. Si nous laissons l'Esprit saint ajuster nos gestes, nos paroles et nos pensées les uns aux autres, si nous le laissons nous ajuster les uns aux autres par les paroles, les chants et les gestes, alors même une liturgie sans ornement sera belle. A condition aussi que le prêtre qui préside, les lecteurs et les chantres assument le devoir de beauté qui leur est confié.

**Quels sont les défis de la liturgie dans le monde actuel ?**

• Un premier défi est celui de la communion. La liturgie comme prière de l'Église doit être ce qui nous réunit et qui nous fait entrer en communion les uns avec les autres en nous faisant entrer en communion avec le Père par le Christ. Une liturgie bien célébrée doit faire davantage, des chrétiens qui y participent, des frères et sœurs les uns pour les autres. Nous en faisons l'expérience, la diversité des liturgies qui existent, si elle peut être l'expression de la diversité des cultures peut aussi être un moyen de marquer nos différences et nos divergences les uns par rapport aux autres. Le risque existe encore aujourd'hui, plus de 50 ans

**La liturgie comme prière de l'Église doit être ce qui nous réunit et qui nous fait entrer en communion les uns avec les autres en nous faisant entrer en communion avec le Père par le Christ.**

après le Concile, que la liturgie soit un domaine de conflits et de divisions. Pour que cela n'arrive pas, les responsables de la liturgie doivent développer des liturgies qui font l'unité. D'où l'importance pour ne pas créer des divisions de se mettre à l'école de ceux qui nous ont précédés, à l'école de l'Église.

• Un second défi est de savoir célébrer des liturgies qui soient vraiment des moments de ressourcement, où nous trouvons un élan nouveau pour notre vie quotidienne, notre foi, notre prière personnelle ou en famille. Sortir d'une messe en disant « Comme la chorale a bien chanté », « comme le prêtre a bien parlé », c'est bien ; en sortir avec le désir d'ouvrir sa Bible et de prier plus régulièrement à la maison, c'est mieux ; en sortir avec une disponibilité nouvelle à répondre « Me voici » aux appels que Dieu nous adresse dans la vie quotidienne, c'est encore mieux.

• Un troisième défi (lié au précédent) est celui de la transmission de la foi. De manière générale, nous connaissons aujourd'hui une crise de la transmission. L'Église en souffre aussi, la foi ne se communique plus automatiquement, elle se communique aussi par la liturgie dans la mesure où la Présence, la bénédiction que nous accueillons dans la liturgie, nous savons la transmettre, la diffuser dans notre vie quotidienne, par nos paroles et nos gestes, par la qualité de notre présence, par notre capacité à partager notre prière et notre foi.

• Un autre défi est de trouver le bon rapport entre un langage accessible pour tous aujourd'hui et le langage de l'Église et des chrétiens qui nous ont précédés. Quel usage faire de certains mots qui nous viennent du Nouveau Testament ? Dans les textes liturgiques nous avons par exemple les mots « péché », « sacrifice », « Dieu tout-puissant », « agneau de Dieu ». Comment faire que ces mots soient bien compris par les croyants qui les entendent et qui les utilisent ? Vouloir éviter ces mots, ce n'est pas seulement choisir un oreiller de paresse, c'est éviter ce qui fait problème, appauvrir les textes de l'Écriture, réduire la Parole de Dieu à ce qui nous convient. La liturgie doit transmettre la Parole de Dieu sans l'appauvrir mais de façon à ce que chacun puisse la recevoir comme une Parole de vie.

Propos recueillis par Véronique Benz

# Prier les Heures

L'office divin est le nom donné depuis le XII<sup>e</sup> siècle à la grande prière quotidienne de l'Église, répartie à travers l'ensemble de la journée, en vue de sanctifier le temps pour répondre à l'invitation du Christ : « Priez sans cesse » (1Th 5, 17)

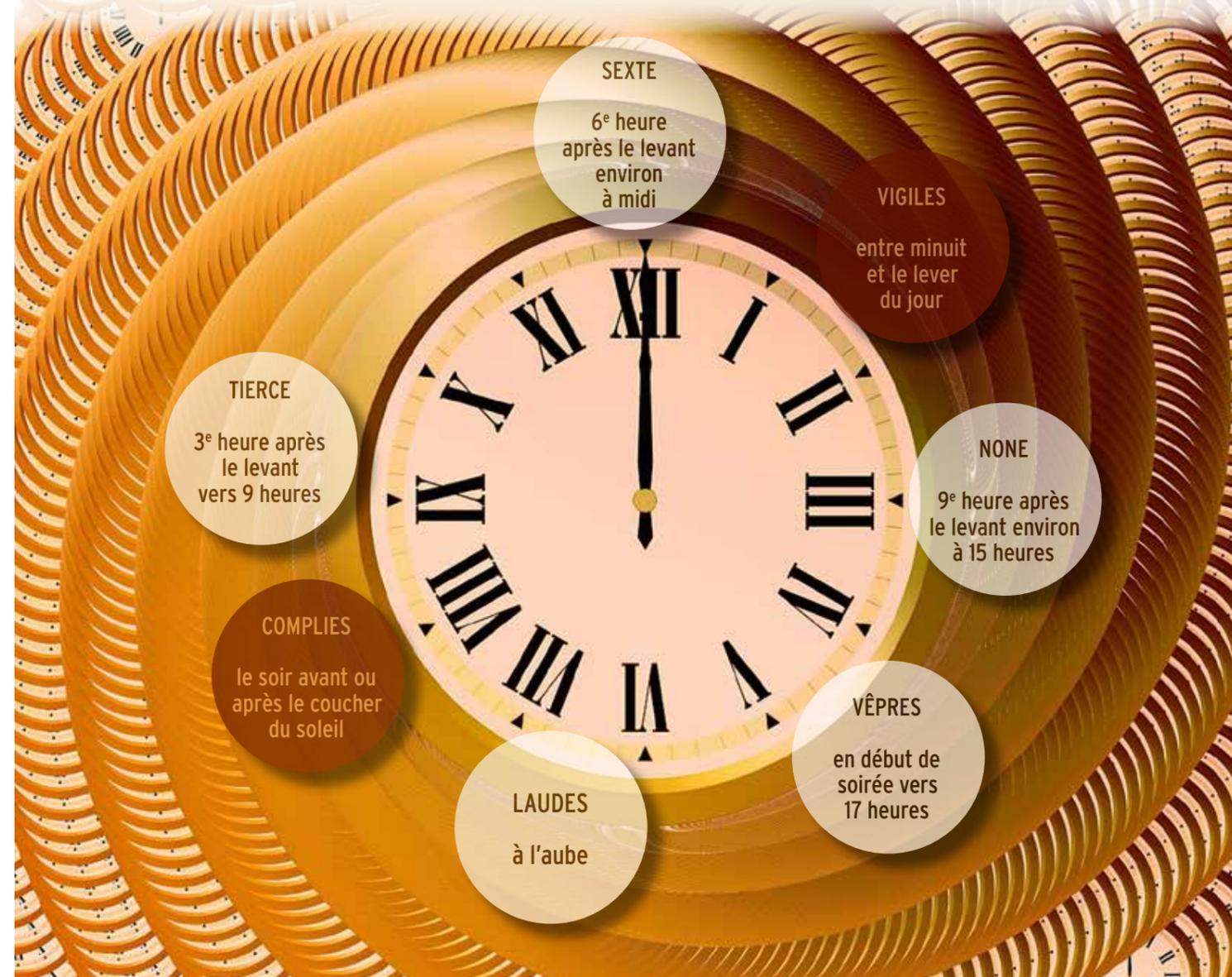
Les divisions de l'office divin ont varié des premiers apôtres au concile Vatican II, mais elles demeurent à travers les âges la grande prière de l'Église. La prière des Heures que l'Église pratique aujourd'hui est le fruit des réformes liturgiques de Vatican II. En effet, jusqu'à ce concile, seuls les clercs, les moines, les moniales et les ordres religieux avaient fait de la liturgie des heures leur prière ordinaire. Mais depuis le concile Vatican II, les baptisés laïcs sont fortement invités à prier la liturgie des Heures seuls, en paroisse ou en famille.

Les offices les plus importants se situent aux portes du jour. Ils marquent le passage à la lumière (laudes) ou aux ténèbres (vêpres).

Dans les monastères, la prière des heures se répartie en sept grands moments. Les laudes au petit matin, tierce vers 9h, sexte vers midi et none vers 15h, les vêpres à la tombée de la nuit et les complies avant de se coucher. Un dernier office est dit de nuit, les vigiles.

Une version allégée existe pour les autres baptisés. Les trois offices de tierce, sexte et none sont rassemblés dans un office appelé : office du milieu du jour. Les vigiles sont appelées Office des lectures et peut être récité à tout moment dans la journée.

La liturgie des heures permet l'unité de l'Église, car comme pour la messe, les psaumes et les lectures bibliques qui la composent sont les mêmes dans le monde entier.



# Se former aux métiers de la liturgie

Samedi 14 juillet 2018, le monde se presse dans la basilique de Saint-Maurice, en Valais pour assister au concert « musiques vespérales ». Cette soirée est le point d'orgue de la Semaine romande de musique et de liturgie. Plus de 160 personnes ont participé à cette semaine de formation des métiers de la liturgie. Chaque année de nombreux ateliers de durées variables sont proposés.



Photos: V. Benz / A. Blanc



Du 7 au 15 juillet, le collège de l'abbaye de Saint-Maurice ressemble à une vraie ruche. En déambulant dans les couloirs, nous entendons des choristes faire des vocalises, certains psalmodient, d'autres s'initient au chant grégorien. Quelques personnes se forment à la direction chorale ou apprennent à élaborer un programme musical en lien avec le temps liturgique. Un cours intitulé « écoute corps et voix » invite les participants à développer le timbre de leur voix.

Plus loin sur les portes des salles, nous pouvons lire « cours de solfège » ou « cours de chant ». Près de la salle de gym se trouve le coin des artistes enlumineurs amateurs. Tout près, nous pouvons nous exercer à la calligraphie « l'écriture des Écritures ».

Dans l'internat du collège, une vaste pièce est dédiée aux personnes qui ont choisi d'écrire une icône. La salle d'à côté est réservée à l'art floral. À l'église paroissiale, des organistes s'exercent à l'improvisation. Le début de l'après-midi est consacré à des forums sur divers sujets: par exemple l'évolution des polyphonies médiévales ou la récente traduction du Notre Père.

Je croise une jeune fribourgeoise. « Je vais reprendre la direction du petit chœur d'enfant de ma paroisse, je suis venu à Saint-Maurice pour me former. Cette semaine est très enrichissante, nous nous entraînons, nous partageons, nous découvrons et approfondissons de nouvelles choses. »

## Formation, spiritualité et fraternité

Ateliers longs, ateliers courts, journées ou demi-journées de formation, cours d'initiation ou de perfectionnement... il y a une multitude de possibilités de formation.

Les propositions de la Semaine romande de musique et de liturgie sont vastes, aussi vastes que les métiers qui touchent la liturgie.

Mais la Semaine romande de musique et de liturgie n'est pas qu'un simple temps de formation, les dimensions fraternelle et spirituelle ne sont pas oubliées. Chaque jour, les semainiers peuvent assister à la messe et s'unir à la prière millénaire de l'abbaye. Jeudi, en fin de journée, un pèlerinage aux saints fondateurs a réuni les participants au festival Metanoia et ceux de la Semaine romande de musique et de liturgie.

Le chanoine Roland Jacquenoud, constate que le nombre d'inscrits à la Semaine romande de musique et de liturgie ne baisse pas, mais que l'âge est plutôt élevé. « Beaucoup de gens me disent: maintenant que je suis à la retraite, j'ai le temps de venir à la Semaine romande de musique et de liturgie. » Le chanoine regrette qu'il faille attendre la retraite pour pouvoir y participer. « Toute personne qui exerce un ministère dans la liturgie devrait pouvoir prendre le temps de se former. Nous sommes au service de l'Église, nous essayons de répondre aux besoins des fidèles engagés en paroisse. »

## Plus de 60 ans au service de la formation

La Semaine romande de musique et de liturgie a une longue histoire. Tout commence en juillet 1941, un petit groupe de musiciens professionnels se regroupent à Coligny, près de Genève, pour s'initier au chant grégorien sous la houlette de Pierre Carraz. Pierre Carraz s'affirme comme l'initiateur, le directeur, l'organisateur et l'administrateur des semaines grégoriennes.

Dès 1943, les semaines grégoriennes s'installent à l'institut Stavia, à Estavayer-le-Lac. Les quelque 45 à 50 semainiers partagent leurs matinées entre la liturgie, les cours théoriques, les répétitions et la messe quotidienne chantée en grégorien.

En 1956, l'abbé Buchs doit quitter Stavia et son successeur n'est pas intéressé à recevoir des Semaines grégoriennes. Même s'il craint l'influence des moines réguliers – qui ne chantent pas selon la « méthode de Solesmes » –, Pierre Carraz dépose sa requête auprès de Mgr Louis Haller, abbé de Saint-Maurice. C'est ainsi que les semaines se poursuivent dans le cadre de l'abbaye.

## Du grégorien à la polyphonie

Gravement atteint dans sa santé, Pierre Carraz décède le 6 mars 1964. Des membres de la société suisse d'études grégoriennes décident de poursuivre et d'élargir la portée des Semaines grégoriennes, conformément au Concile Vatican II et à la Constitution sur la liturgie. Les « Semaines grégoriennes » deviennent les « Semaines romandes de musique sacrée ». Les Semaines romandes de musique sacrée vont investir les autres répertoires traditionnels de la liturgie, notamment la polyphonie.

En 1994, l'association renouvelle ses structures. Dans le même élan, soucieux de pouvoir élargir le plus possible la session à tous les métiers de la liturgie, le nom de la session est modifié pour prendre celui de: la Semaine romande de musique et de liturgie.

## Musique et liturgie

Les Semaines romandes de musique liturgique ont conservé au chant et à la musique le premier rôle, mais leur intégration à la célébration a amené naturellement l'ouverture à d'autres aspects comme la proclamation de la parole, les arts du mouvement, les aspects visuels de la liturgie, l'histoire des symboles et leur signification. L'an 2000 est l'occasion d'un grand changement.

« La Semaine romande fait cette année son évaluation et en profite pour entrer dans une nouvelle ère. Elle espère ainsi répondre davantage aux besoins des personnes qui, par la musique, par la parole,

par l'art décoratif aussi, rendent un service concret à leur paroisse ou à leur communauté. Elle cherche à toucher aussi toute personne qui souhaite recevoir un enseignement complet tout en alliant le travail aux vacances. Ainsi, on ne verra plus dorénavant à la Semaine romande de répétitions de chant pour tous. Au contraire, pour assurer un enseignement spécialisé et plus approfondi, seuls les choristes pourront, s'ils le souhaitent, prendre part à un atelier de chant. Tandis que les organistes feront de l'orgue, les chefs de chœur de la direction, les lecteurs un cours sur la parole. Bref! chacun choisit l'atelier qu'il désire, en fonction de ses compétences et de ses pôles d'intérêt. », extrait de la brochure de présentation de la session de l'année 2000.

Le changement est imposant. De quelques heures de cours durant la semaine, les participants peuvent à présent suivre près de 27 heures de cours pour la version longue ou 12 heures pour la version courte (une demi-semaine), la structure des journées est profondément modifiée, des ateliers inédits sont créés. L'année 2010 voit la création d'un site internet.

Le grégorien n'a jamais été abandonné. Chaque année, il a figuré dans la liste des cours et dans les programmes musicaux. Pendant un certain nombre d'années, ces cours attiraient surtout des personnes ayant chanté régulièrement du grégorien.

Aujourd'hui, les qualités propres de cette expression musicale, l'atmosphère recueillie qu'elle favorise attirent des chanteurs qui ne l'ont jamais pratiquée.

Véronique Benz

## Semaine romande de musique et de liturgie

secretariat@smrl.ch  
Informations sur [www.srml.ch](http://www.srml.ch)

### Prochaines sessions :

Du lundi 8 au dimanche 14 juillet 2019  
à l'abbaye de Saint-Maurice

Du lundi 6 au dimanche 12 juillet 2020  
à l'abbaye de Saint-Maurice



## Le Centre romand de pastorale liturgique (CRPL)

Le CRPL est l'organisme des évêques suisses ayant pour tâche de promouvoir la pastorale liturgique dans les diocèses de Suisse romande.



Fondé et établi à Fribourg au lendemain du Concile Vatican II, il a été restructuré et déplacé à Bex en 1996. Sa forme juridique est celle d'une association. Les tâches du CRPL sont diverses :

- Organiser des formations spécialisées dans le domaine de la liturgie, destinées aux agents pastoraux et laïcs bénévoles.
- Préparer et publier en lien avec les pays francophones (France, Belgique, Canada, Luxembourg, Monaco...) les traductions en français des livres liturgiques (missel, lectionnaire, bible). Récemment est parue la nouvelle traduction de la Bible pour la liturgie. Ils travaillent actuellement à une nouvelle édition du Missel.
- Publier des documents, propres aux diocèses de Suisse romande tels que le Calendrier liturgique de la Suisse romande. Le calendrier liturgique indique les fêtes et leur degré d'importance. Certaines fêtes sont communes pour tous les catholiques du monde (par exemple : Noël

et Pâques) d'autres sont spécifiques selon les diocèses et les régions (par exemple pour le canton de Fribourg, la fête de saint Nicolas de Myre).

- Promouvoir la qualité des célébrations liturgiques dans les églises de Suisse romande et être présents auprès des acteurs qui s'occupent de la liturgie : choristes, musiciens, chefs de chœur, animateurs liturgiques, sacristains, lecteurs, auxiliaires de l'eucharistie, responsables des servants de messe...
- Relayer les nouveautés qui viennent de Rome. Par exemple, faciliter l'adoption de la nouvelle version du Notre Père. Cette année le pape François a décidé l'inscription au calendrier romain de la mémoire de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église. Elle est fêtée le lundi de Pentecôte.

Le Centre est dirigé depuis 2014 par le Frère Philippe de Roten, dominicain. Il bénéficie de l'aide de Sœur Claire-Isabelle Siegrist et d'Emmanuel Pittet.

Le centre organise régulièrement des sessions à La Pelouse sur Bex. Vous trouverez la liste des sessions de l'année sur le site internet.

Véronique Benz

**Centre romand de pastorale liturgique**  
La Pelouse  
Rte de Chiètres 27  
1880 Bex

info@crpl.ch  
www.crpl.ch

## Morat-Fribourg autrement

Du 3 au 28 octobre, des évêques du monde entier invités par le pape seront à Rome pour le synode sur le thème « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Formule jeunes propose aux jeunes de se mettre en marche à la suite du Synode ou plus explicitement de courir en participant à la course Morat-Fribourg qui aura lieu le 7 octobre.

Durant le synode, à la demande de Mgr Alain de Raemy, évêque responsable des jeunes, divers événements auront lieu à travers la Suisse romande. Le but est de mettre en communion les jeunes en Suisse romande avec les évêques à Rome.

A Fribourg, calendrier oblige, la pastorale des jeunes invite les jeunes dès 13 ans à se mettre en route pour marcher et même courir pour Dieu, à la suite de Jésus, et au milieu de notre cité, ensemble avec

tous ceux qui courent aussi, ne cantonnant pas l'Église à nos sacristies.

Les jeunes qui ne peuvent pas courir peuvent se rendre le long du parcours pour encourager les coureurs, tous ensemble unis par la même joie.

Dès 12h30, tous les jeunes ont rendez-vous au centre Sainte-Ursule pour le repas. Suivront ensuite un temps de réflexions et partages sur le thème du synode et un

duplex avec Mgr Alain de Raemy, en direct de Rome où il sera notre représentant suisse au Synode.

La journée se terminera par une prière pour tous les pères synodaux réunis et pour leurs travaux au service des jeunes du monde entier.

**VIENS SUIS-MOI**  
**MORAT-FRIBOURG AUTREMENT**  
**POUR QUOI COURS-TU ?**

Que tu participes en courant (dès 14 ans)  
ou en ravitaillant les coureurs (dès 13 ans),  
viens vivre Morat-Fribourg autrement !

**MORAT-FRIBOURG (17 KM)** - 2002 et plus âgés  
9 h au stand Formule jeunes à Morat

**COURTEPIN-FRIBOURG (8,6 KM)** - 2004 et plus âgés  
8 h 30 au stand Formule jeunes à Courtepin

**APRÈS LA COURSE** - tout public, gratuit sur inscription  
12 h 30 repas  
14 h animations au Centre Ste Ursule  
Prière en duplex avec Mgr Alain de Raemy  
16 h fin

Informations et inscriptions jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre sur :  
[www.formulejeunes.ch](http://www.formulejeunes.ch)

## Gaudete et Exsultate : l'appel pour tous à la sainteté

Le document a fait moins de vagues qu'Amoris laetitia. Pourtant la récente exhortation du pape François « Réjouissez-vous et soyez dans la joie » est un document d'une importance cruciale : il place l'existence chrétienne de chacun sous le signe de la sainteté au quotidien. Présentation du texte et de ses incidences pastorales par l'abbé François-Xavier Amherdt, professeur de théologie à l'Université de Fribourg, suite à sa conférence à ce propos lors de la session de clôture de l'année du Conseil pastoral fribourgeois.

### Encore la joie (chapitre 4)

Une fois de plus, François nous invite à la joie et à la louange, après *Evangelii gaudium* (2013, l'évangélisation), *Laudato si'* (2015, le respect de la création) et *Amoris laetitia* (2016, le couple et la famille). La joie constitue sans doute l'une des trois notes de l'accord fondamental que le pape propose pour l'harmonie de l'Église, avec la miséricorde et le dialogue (œcuménique et interreligieux).

Elle représente l'une des cinq caractéristiques de la sainteté (chapitre 1) avec la patience et l'endurance ; l'audace et la ferveur ; le partage communautaire ; la prière et l'oraison. Car « un saint triste est un triste saint ». La joie dont il s'agit est une sérénité remplie d'espérance, un des fruits de l'Esprit saint, une allégresse en profondeur qui nous porte et que nul ne peut nous ravir (Jean 16, 22).

### Au bonheur de Dieu (chapitre 3)

La sainteté est en effet source de bonheur et d'authentique « épanouissement personnel et développement spirituel ». Le titre de l'exhortation provient d'ailleurs de la finale des béatitudes chez Matthieu (5, 12) : « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ».

Le chapitre 3 propose ainsi un superbe commentaire des 8 (7, chiffre parfait + 1, nombre de Dieu) béatitudes matthéennes, dont la première et la dernière comportent le verbe de la promesse au présent : « Heureux les pauvres de cœur,

heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux EST à eux ». La sainteté et la vie éternelle sont prises entre le « déjà là » actuel et le « pas encore » du face-à-face avec Dieu.

La sainteté se tisse de multiples fils : la pauvreté de l'âme qui ouvre à la liberté intérieure ; la douceur de la non-violence active qui regarde avec tendresse les défauts des autres et les siens propres, dans la confiance en Dieu ; la capacité de pleurer avec ceux qui souffrent et de se laisser toucher

par les blessures d'autrui ; la faim de justice ajustée à la volonté de Dieu ; la pureté du cœur dans la vérité qui rend libres ; la construction de la paix au-delà des barrières, des ragots et des divisions ; la force d'endurer la persécution au nom du Christ et d'aller jusqu'au bout de sa passion, comme les moines de Tibhirine.

Le grand critère pour s'ouvrir au bonheur voulu par le Seigneur pour chacun est l'ensemble des œuvres de miséricorde, selon la fresque du jugement dernier (Matthieu 25, 31-46) : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ».

### Tous-saints (chapitre 1)

« Il n'y a qu'une seule tristesse, c'est celle de ne pas être des saints ! » (Léon Bloy).

Les saints ne sont pas des êtres exceptionnels, à la perfection inaccessible. Ce sont les amis de Dieu, qui se laissent « contaminer » par la bienveillance du Seigneur. Les clés de la sainteté ? L'humilité, sans tirer gloire de ses propres œuvres (contre le « néo-pélagianisme » actuel, ou le salut par ses seules actions, chapitre 2B). Et la simplicité, sans intellectualisme désincarné ni élitisme (contre le « néo-gnosticisme », ou le salut par les connaissances seules, chapitre 2A).

**« Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. »**

Reprenant le chapitre central de la constitution de Vatican II sur l'Église (*Lumen gentium*), le souverain pontife fait retentir à nouveau cet appel universel à la sainteté. Pas besoin d'être évêque, prêtre, religieux, religieuse ou pape, la sainteté est la vocation normale de tout baptisé : tous-saints ! François plaide donc pour une « lasse moyenne de la sainteté » (Joseph Malègue).

« Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a



fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères. Es-tu père, mère, grand-père ou grand-mère ? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. As-tu de l'autorité ? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels. » (n. 14)

### Combat de discernement (chapitre 5)

Cela implique de vivre selon l'Évangile jour après jour, sans baisser la garde, car « le démon rôde comme un lion cherchant qui dévorer » (1<sup>re</sup> épître de Pierre 5, 8).

Et de prendre les « armes » de la foi, la prière, la méditation de la Parole, l'adoration, la fréquentation des sacrements, la pratique des œuvres de bonté, la qualité de la vie communautaire et de l'engagement missionnaire, en un constant dynamisme échappant à la torpeur et à l'engourdissement. Car qui n'avance pas recule.

Ce chemin de sainteté nécessite donc un perpétuel discernement dans l'examen de conscience / confiance quotidien. Cela demande d'entrer dans la logique du don, car « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20, 35), et

dans la spiritualité de la croix qui nous conduit à la plénitude.

### Implications pastorales

Qu'en retenir pour notre agir ecclésial, en lien avec les orientations pastorales de notre évêque pour le canton de Fribourg ?

1. Pratiquer une « pédagogie de la sainteté » ancrée sur le sacerdoce baptismal, par une annonce et un témoignage moins basés sur les obligations que sur la promotion du désir, du sens et de Dieu. Ainsi appeler tous les jeunes au déploiement de leur vocation (voir le synode des évêques d'octobre 2018 à Rome).

2. Proposer une morale du bonheur par une catéchèse communautaire et intergénérationnelle articulée autour des béatitudes et des œuvres de miséricorde.

3. Conférer un style évangélique à toute la pastorale, par une lecture priante de l'Écriture (lectio divina), pour vivre comme les apôtres le feraient aujourd'hui : pour des « écoles de la Parole ».

4. Faire de nos communautés des écoles de spiritualité, par un apprentissage de l'oraison destiné à mettre la relation au Christ au centre de l'existence : pour des « écoles de prière ».

5. Soigner la vie communautaire, en nous privant pas de la « mystique » de nous prendre mutuellement dans les bras et en proposant de fréquents rassemblements.

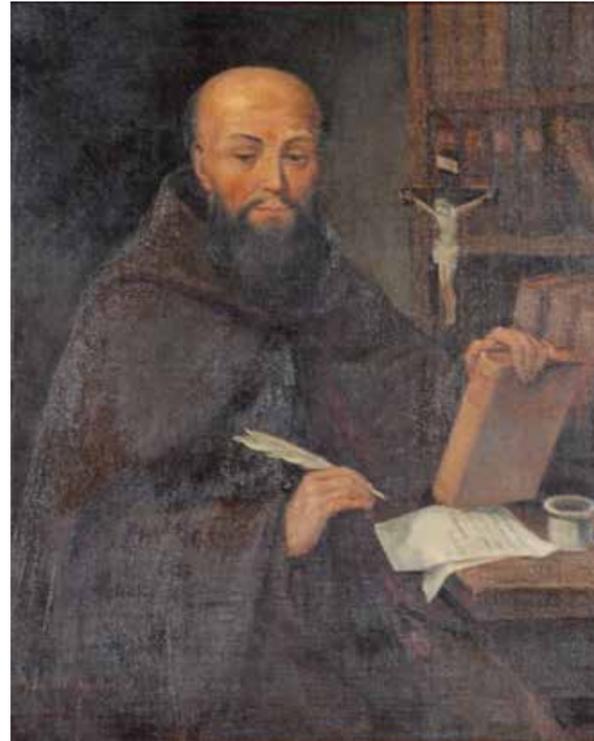
6. Vivre en tous temps les œuvres de miséricorde en privilégiant l'attention au plus pauvre, à notre voisin qui est peut-être un saint. Car « là où sont amour et charité, Dieu est présent : Ubi caritas et amor, Deus ibi est ».

7. Valoriser chaque état de vie et chaque ministère, puisque c'est là où le Seigneur nous a mis qu'il nous appelle à la sainteté : prions pour toutes les vocations.

Abbé François-Xavier Amherdt

## Bienheureux Apollinaire Morel martyr

Rien ne prédestinait le capucin fribourgeois Apollinaire Morel (1739-1792) à mourir martyr à Paris, où il s'était rendu l'année précédant la prise de la Bastille pour se préparer à devenir missionnaire au Proche-Orient.



Apollinaire Morel, tableau du bienheureux dans la chapelle de Posat - Photos: V. Benz

Originaire de Posat mais vivant à Seedorf, le bienheureux Apollinaire est baptisé le 12 juin 1739 à l'église paroissiale de Prezvers-Noréaz sous le nom de Jean-Jacques Morel. Son oncle, l'abbé François-Joseph Morel, sera depuis 1752 curé de Belfaux. Il est fort probable qu'il enseigne à son neveu les rudiments des études. Ce dernier fréquente ensuite le collège Saint-Michel de Fribourg.

Jean-Jacques Morel manifeste le désir d'entrer chez les capucins, un ordre fortement implanté en Suisse. C'est à Zoug que le jeune homme devenu frère Apollinaire accomplit son noviciat. Il y prononce ses

vœux le 26 septembre 1763. Le 22 septembre 1764, il est ordonné prêtre à Russy FR, dans la chapelle attenante à la résidence de campagne de Mgr Joseph-Nicolas de Montenach, l'évêque de Lausanne.

### De Sion à Romont, en passant par Bulle et Porrentruy

Après avoir achevé ses études au couvent de Lucerne puis de Sion, le jeune père connaîtra le sort de ses frères en religion, qui changeaient souvent de couvent. Apollinaire sera actif à Sion, à Porrentruy, la ville du prince-évêque, puis à Bulle et Romont. Ses compétences intellectuelles le feront nommer professeur de théologie

et de philosophie à Fribourg (1774-1780) puis il sera Père vicaire à Sion et à Bulle.

On pourrait penser que la vie d'Apollinaire Morel se passa dans la tranquillité franciscaine. Il n'en fut rien. Comme l'écrit son biographe le Père Candide Clerc, « la calomnie est l'arme que Satan a choisie pour passer le saint religieux au crible ». A Bulle, il connut des problèmes parce qu'il avait été nommé précepteur des enfants du bailli. Sa nouvelle charge ne plut pas à tous les bourgeois de la ville, peut-être remontés contre le gouvernement cantonal (on était au lendemain de l'insurrection Chenaux menée contre les patriciens de Fribourg). Mais c'est à Stans que les tensions furent à leur comble.

A Stans, Apollinaire Morel occupe une fonction stratégique. Il dirige l'école latine du bourg (le futur collège des capucins). Un groupe de citoyens lui reprochent son hostilité à la philosophie des Lumières. Deux pièces de théâtre données à carnaval 1787 se moquent des capucins et présentent Apollinaire comme « Maître oreille d'âne ». Diverses calomnies sont versées à son compte. Les attaques sont rudes et le religieux est marqué par elles. En 1792, dans des lettres qu'il écrit depuis Paris peu avant sa mort, on voit que la blessure est restée vive.

### En mission en Syrie

Que faire? Au couvent des capucins de Lucerne, Apollinaire rencontre le provincial des capucins de Bretagne. Les religieux de la province de Bretagne avaient la responsabilité de diverses résidences au Liban et en Syrie. Le capucin malheureux décide de rejoindre cette lointaine mission.

Le changement serait alors complet face au climat de suspicion régnant en Suisse centrale.

A Paris où il se prépare à la Syrie, Apollinaire Morel loge au couvent du Marais. A ce moment, le projet d'Orient s'estompe face à une autre urgence, la réforme de la province des capucins de Paris. Mais le projet ne peut se réaliser car la Révolution ferme les couvents. Le capucin suisse se charge alors de l'aumônerie des catholiques de langue allemande en résidence à Paris. Il rassemble ses ouailles dans une chapelle de l'église Saint-Sulpice.

Au commencement, la Révolution n'était pas anti-religieuse. Les prêtres devaient cependant prêter serment à la Constitution civile du clergé, qui empiétait très largement sur l'indépendance de l'Église. Apollinaire Morel refuse le serment, tout comme le curé de Saint-Sulpice. Il ne peut plus rester dans cette église. Le religieux devient précepteur durant quelque temps puis exerce clandestinement le ministère.

### Massacre de la Garde suisse et prison

En été 1792, le climat à Paris était extraordinairement tendu. La guerre avait été déclarée contre l'Autriche. On se méfiait des prêtres insermentés, considérés comme une cinquième colonne prête à collaborer avec l'ennemi. La monarchie était à l'agonie. Le mois d'août voit le massacre de la Garde suisse et la mise en prison de nombreux prêtres insermentés.

Dans la nuit du 13 au 14 août, Apollinaire est au chevet d'un mourant. Il est découvert par des révolutionnaires qui, pour lors, le laissent tranquille. Ayant accompagné le moribond jusqu'à la fin, Apollinaire gagne une église. Il célèbre sa dernière messe, « afin, dit-il, dans sa dernière lettre, de faire provision de nouvelles forces pour livrer courageusement le combat des martyrs ». Le religieux est sans illusion sur son sort. Pour éviter des ennuis aux personnes qui le logeaient, il se présente de lui-même aux commissaires du quartier.

### Les victimes de septembre

Apollinaire est enfermé dans l'ex-église des carmes devenue prison, où de nombreux prêtres, clercs, religieux et trois évêques croupissaient dans la chaleur suffocante de l'été. Le capucin se signala par son dévouement envers ses compagnons d'infortune. Selon les dispositions de l'Assemblée nationale, le sort des prêtres insermentés était l'exil, mais dans le climat insurrectionnel de 1792, les autorités légitimes ne purent (ou ne voulurent pas) empêcher des mouvements de vengeance face aux mauvaises nouvelles venant des frontières. Le dimanche 2 septembre, plus de 110 hommes sont tués à la prison des carmes. Comme beaucoup d'autres, Apollinaire est massacré après un simulacre de procès sur le perron conduisant au jardin.

L'Église procéda à une enquête rigoureuse sur les victimes de septembre à la prison des carmes et ailleurs. Le pape Pie XI déclara martyrs et bienheureux 191 d'entre elles. Leur béatification eut lieu à Rome le 17 octobre 1926. Parmi eux, le capucin fribourgeois Apollinaire Morel. Pour rendre hommage au Père Apollinaire, on peut visiter la chapelle de Posat, son lieu d'origine, ou bien entrer dans la chapelle de l'université de Fribourg. Elle est dédiée conjointement à Marie, Siège de la Sagesse, et au bienheureux Apollinaire.

Jacques Rime

### Prière au bienheureux Apollinaire Morel

Ô Dieu, couronne des martyrs, tu as donné au bienheureux Apollinaire Morel la force de témoigner de la justice et de la vérité jusqu'au don de sa vie. Par son intercession, donne-nous d'être fidèles à l'Église afin qu'éclairés par son enseignement nous parvenions un jour à la vie éternelle. Amen.



# ENSEMBLE C'EST PAS BÊTE!

CHANGEONS NOTRE REGARD  
SUR LE HANDICAP

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018, 10H-17H  
PLACE GEORGES-PYTHON, FRIBOURG

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

GRANDE FRESQUE PARTICIPATIVE

ANIMATIONS COMMUNAUTÉ DES SOURDS  
CONTES

CHANT EN LANGUE DES SIGNES

ATELIER PARENTS/BÉBÉS

CAFÉ DES SIGNES

PROJECTION FILMS

EXPOSITION PHOTOS

CLOWNERIES & ÂNES ET ESCAGOLINE

COLLATION OFFERTE



Communauté Catholique  
des Sourds de Fribourg  
Fondée en 1980



f /ENSEMBLECESTPASBETE